

§ III- NOTES D'ETUDES ET SERMONS

3- SERMONS, N° 231

LE BUT DU VOYAGE

pour avoir le vrai bien. Mais pour courir après toutes sortes de biens chimériques. De là ce reproche sévère que Dieu nous adresse par son Prophète : "mon peuple, s'écrie-t-il, a couru après le vent : ils m'ont délaissé moi la fontaine d'eau vive. Ils se sont creusé des citernes, des citernes percées impuissantes à les décałtérer". (Jer. 2,13.)

Grenoble - Carême 1867

2.

De là ce cri de son coeur qui nous est transmis par un autre prophète et que je vous citais au début de ce discours : Surgite et ite, quia non habetis hic requiem - Levez-vous et partez car vous n'avez pas ici votre lieu de repos - Nous ne l'avons pas ici qu'est-ce à dire? sinon que nous l'avons ailleurs.

Non habemus hic manentem civitatem - Nous n'avons pas ici-bas de cité + permanente, nous dit l'Apôtre S. Paul, et il ajoute : nos futuros inquiramus - mais nous en attendons un. (Hebr. 13,14.)

LE BUT DU VOYAGE

Et ailleurs développant sa pensée il nous donne ce conseil qui résume admirablement ce que je vous veux dire. Non contemplantibus nobis quas videntur sed quas non videntur - Ne regardons pas ce qui paraît, mais ce qui ne paraît pas. Surgite et ite, quia non habetis hic requiem. (Mich. 2.) N'arrêtons pas nos regards aux choses qui passent, mais dirigeons-nous à celles qu'on ne voit pas; car ce qui se voit est transitoire, ce qu'on ne voit pas est éternel.

Je viens vous inviter à relever la tête. Je viens vous dire qu'il est vraiment déplorable de voir combien nous sommes ingénieux à tourner nous-mêmes les armes que Dieu nous avait données pour nous protéger contre nos ennemis, comment nous employons à nous éloigner de Dieu, Notre Père, ce que Dieu nous avait mis au coeur pour nous rapprocher de Lui.

Je vous disais l'autre soir comment l'intelligence et le coeur que nous avons reçus de Dieu surtout pour le connaître et pour l'aimer nous les employons à toutes choses hors à connaître et à aimer Dieu.

Je veux faire un pas de plus ce soir. Il est certain qu'en créant nos âmes Dieu leur a donné une impulsion irrésistible vers le bonheur et qu'il ne nous l'a donnée qu'afin de nous tenir toujours inclinés vers Lui; or voici justement que cette faim et cette soif de bonheur nous servent de prétexte et d'excuse pour nous



séparer de Dieu, le seul vrai bien et cela, non pas pour avoir mieux mais pour courir après toutes sortes de biens chimériques. De là ce reproche amoureux que Dieu nous adresse par son Prophète : "Mon peuple, s'écrie-t-il, a commis deux grands maux : ils m'ont délaissé moi la fontaine d'eau vive, et ils se sont creusés des citernes, des citernes percées impuissantes à les désaltérer". (Jer. 2,13.)

De là ce cri de son coeur qui nous est transmis par un autre prophète et que je vous citais au début de ce discours : Surgite et ite quia non habetis hic requiem - Levez-vous et marchez car vous n'avez pas ici votre lieu de repos - Nous ne l'avons pas ici qu'est-ce à dire? sinon que nous l'avons ailleurs.

Non habemus hic manentem civitatem - Nous n'avons pas ici-bas de cité permanente, nous dit l'Apôtre S. Paul, et il ajoute : sed futuram inquirimus - mais nous en attendons une qui doit venir. (Hebr.13.14.)

Et ailleurs développant sa pensée il nous donne ce conseil qui résume admirablement ce que je veux vous dire. Non contemplantibus nobis quae videntur sed quae non videntur - Quae enim videntur temporalia sunt, quae autem non videntur aeterna sunt. (2.Cor. 4,18.) N'arrêtons pas nos regards aux choses qui se voient, mais élevons-nous à celles qu'on ne voit pas; car ce qui se voit est transitoire, ce qu'on ne voit pas est éternel.

Je viens vous inviter à relever la tête. Je viens vous crier : Sursum Corda! Haut le Coeur!... Ne demeurez plus ainsi tous vos jours le front courbé vers la terre, la pensée et le coeur absorbés, perdus, noyés dans les intérêts de cette vie, dans les choses d'ici-bas? Qu'y cherchez-vous? Vous cherchez le repos, vous cherchez le bonheur? - Vous perdez votre temps et votre peine, si vous ne regardez en haut. Surgite et ite quia non habetis hic requiem. Levez-vous et marchez ce n'est pas ici-bas votre lieu de repos; ici-bas tout passe. Le repos, le bonheur, il est ailleurs! là-haut! dans la patrie, au Ciel, car au Ciel tout demeure, tout est stable, tout est éternel.

Ave Maria.



porte les semblants(a) I In allant quelconque ne sachant plus distinguer dans la foule qui les pressé, se qui ont vraiment n Le bonheur n'est pas ici-bas.

Le repos et le bonheur ne sont pas ici-bas, qui en doute?

Si le bonheur est sur la terre, où donc est-il? Qui de vous l'a vu, qui de vous l'a trouvé? Qu'il parle! Qu'il nous dévoile son secret! Mais nul de vous ne pourra me dire : Je l'ai trouvé! - Je vous en défie!

O vous tous qui m'écoutez, Frères et Soeurs, à qui j'ai porté ce défi, mettez la main sur votre coeur et répondez-moi.

"Avons-nous ici-bas le plein rassasiement de nos facultés, l'assouvissement de tous nos besoins, l'a paisement de nos aspirations, la réalisation de nos rêves, de ces rêves que tout homme, une fois au moins dans sa vie, a faits tout éveillé?... En un mot sommes-nous pleinement satisfaits de ce que nous trouvons ici-bas et, comme certains insensés /fanfarons/ de nos jours, n'aspirons-nous à rien de plus?...

Ah! ce vague étonnement de vos regards, ce sourire mélancolique que je surprends sur vos lèvres, votre silence même me répondent assez... et je vous comprends d'autant mieux que ce qui se passe en vous, je le vois aussi en moi-même - Non, vous n'avez pas trouvé le bonheur.

Ah! si vous aviez ici-bas tout ce que vous désiriez, vous ne seriez pas ici. Vous resteriez paisiblement au fond de vos demeures à jouir de votre bonheur, (qu'importe tout le reste à qui est vraiment heureux!) ou si vous veniez à sortir, ce serait comme Dieu, pour déverser à pleines mains sur les autres le trop plein de votre vie et de votre félicité - Au lieu de cela, que voyons-nous? Nous vous voyons chaque matin et chaque soir courir à vos affaires, à vos labeurs, à vos plaisirs à ce que vous décorez de ce nom du moins... courir haletants, impatients, empressés comme ces chiens affamés que l'on rencontre en la saison d'été courant par les rues de nos cités et les carrefours de nos campagnes, se jetant avec une avidité sauvage sur tout ce qui



porte les semblants (a) d'un aliment quelconque ne sachant plus distinguer dans la faim qui les presse, ce qui est vraiment nourriture de ce qui n'était que poison... Ainsi faites-vous vous-mêmes, cherchant de toutes parts à étancher cette soif de félicité qui vous consume, cherchant dans le travail et dans le repos, dans les bonnes œuvres et les œuvres mauvaises, cherchant dans la vérité et dans l'erreur, saintes amours et amours fangeuses, dans nos assemblées religieuses et dans vos fêtes profanes, dans les lieux de prière et les lieux de plaisir, et partout et toujours avec une persévérance, avec un acharnement digne d'un meilleur succès, mais aussi avec un aveuglement qui navre le cœur de ceux qui vous aiment, (dites-moi, ministres de Dieu, si ce n'est pas là votre douleur comme elle est la mienne!) (b)

Ah! vous cherchez Mes Frères, c'est donc que vous n'avez pas trouvé! C'est donc que les biens et les joies de la terre ne vous suffisent pas! c'est donc qu'instinctivement bon gré, mal gré, vous aspirez à autre chose!...

Et ce que vous cherchez ainsi sans l'avoir rencontré, voilà quarante siècles déjà que les hommes le cherchent, et quel que soit d'ailleurs le progrès de la science, nul encore n'en a été l'inventeur. (c)

Surgite et ite quia non habetis hic requiem.

Le bonheur n'est pas ici-bas. Et savez-vous pourquoi? Saint Paul nous l'a dit en un mot que je vous ai déjà cité et que je vous répète : Non habemus hic namentem civitatem - c'est que nous n'avons pas ici-bas de

(a: variantes:) ... le semblant de pain ...
les apparences ...

(b: Notes marginales:) sitôt fini!...
fable du savetier!... larmes chez les riches.
tant d'épines dans les honneurs.

En vous pour combler ce vide	{	Assomption
Hors de vous		p. 411 - L.2.
quare tristis es anima mea ..		

(c: Note marginale:) Allez au Palais de l'Industrie, et parmi les inventions sans nombre que vous y trouverez, toutes plus admirables les unes que les autres, dites si vous avez rencontré celle-là!... Exposition 1867.



cité permanente.

Voilà la cause de l'insuffisance de tous les biens de la vie, la cause de toutes vos douleurs.

C'est que rien n'est stable ici-bas, ni les biens après lesquels vous courez, ni vous-mêmes.

1 

Que vous faut-il pour être heureux? Dites-le moi, je vous le donne, mais voyons d'avance si vous y trouverez le bonheur?

Voulez-vous la fortune?... Les Anciens la représentaient sous la figure d'une femme courant toujours munie d'ailes pour aller plus vite, ne touchant la terre que d'un pied, et ce pied reposant sur une boule pour marquer son instabilité continue lle - Courez donc après elle. Allez plus vite, plus vite encore, gravissez les montagnes et les torrents, traversez les mers, affrontez des tempêtes, frayez à travers les déserts un passage plus rapide à vos rapides vaisseaux, suez sang et eau, s'il le faut, ne m nagez pas votre peine, et quand vous aurez bien marché, bien couru, quand vous vous serez longtemps  puis  et que vous arriverez haletant au seuil de la Fortune... vous allez toucher au bonheur, mais déjà il n'y sera plus, il aura fui devant vous... et voilà que vous l'apercevrez dans le lointain, tranquillement assis au point d'où vous étiez parti, mais où vous ne pouvez plus revenir!... (a)

Comment le bonheur serait-il dans les richesses?   quel usage les destinez-vous? Voulez-vous les entasser comme l'avare? non sans doute, à quoi serviraient-elles ainsi? - C'est donc pour les dépenser que vous les avez acquises? elles ne sont donc pas le bonheur, car ce qui rend heureux, on le conserve précieusement; (b) et puis, quand on a le bonheur on n'a pas souci d'autre chose. Au contraire, plus on a de richesses, plus on est

(a: Première rédaction barrée:) J'admets cependant que vous atteigniez la Fortune? D'autres y sont arrivés! Que voulez-vous faire de ces richesses?...

(b: phrase barrée:) ... et quand une fois on a le bonheur qu'a-t-on besoin d'autre chose?



affamé d'autres biens. (a) La fortune n'est donc pas le bonheur. C'est un sentier qui mène à d'autres biens, sans doute, mais ces biens eux-mêmes ne sont point le bonheur. Nous l'allons voir ensemble. (b)

Où donc pensez-vous que soit encore le bonheur?

Dans les honneurs peut-être? Prenez garde, si comme la fortune il est difficile de les acquérir, il est plus difficile encore de les conserver. Prenez garde, du Capitole à la Roche Tarpéienne il n'y a qu'un pas, dit l'antique Proverbe; pour descendre du trône le plus Auguste au plus profond abîme un seul faux pas suffit!... Nous l'avons vu déjà de nos yeux en ce siècle, et qui sait?... ce que nous verrons encore d'ici 50 ans?

Tout passe! Les honneurs ne font pas les heureux! Ils nous font passer pour tels aux yeux de la foule, ils nous suscitent des envieux, mais c'est tout. Or, quelle plus grande vanité et quelle plus triste misère que de paraître repu, alors qu'on meurt encore de faim.

Est-ce la gloire qu'il vous faut? (c) Mais qui ne sait combien la gloire est mobile. Que de gens ont tressailli d'orgueil croyant déjà leur front ceint de l'éternelle auréole et leurs Oeuvres qu'ils jugeaient impérissables n'étaient déjà plus, et de leur nom alors réputé immortel, il n'en est plus trace dans l'histoire. La gloire la mieux assise elle-même n'a qu'un temps, car c'est l'ordinaire qu'une grande âme ne soit comprise qu'après la mort et que peut dès lors la gloire au bonheur

(a: Note marginale barrée:) Le bonheur est ce qui demeure. La seule joie du riche est de dépenser sa fortune. La fortune n'est donc pas le bonheur.

(b: Première rédaction barrée:) Non, me direz-vous, mais elle est le chemin qui y mène, elle est le moyen de l'acquérir. Avec des richesses on a tout.

(c: Première rédaction :) Hélas! Combien ont cru l'avoir saisi qui n'en avaient que l'ombre, ils ont tressailli de bonheur, ils ont bondi d'orgueil croyant leur front à jamais couronné de la grande auréole, quelques années ont passé, et



puisqu'elle arrive quand on n'est déjà plus! Comment serait-elle le bonheur? (a)

Où donc est le bonheur et que demandez-vous? J'entends les libertins me répondre? Fortune, gloire, honneurs vanités et chimères, fantômes de bonheur. Tous ces biens sont extérieurs à nous-mêmes et ne nous donnent rien de réel. Ils nous suscitent des envieux en nous donnant l'apparence de gens heureux, mais ils nous laissent notre misère et notre vide! Est-il plus grande vanité?... Aussi ce n'est point une telle fumée qu'il nous faut à nous, nul des biens extérieurs ne nous saurait suffire, nous voulons du réel, du positif, nous voulons voir, tenir, posséder. Il nous faut le plaisir. Donnez-nous le plaisir et nous ferons bon marché de tout le reste et nous serons heureux! - Vous? Heureux? - Insensés! A qui direz-vous ces mensonges? Vous, Heureux? - Aveuglés, étourdis, enivrés, oui peut-être; mais heureux? - Non jamais - Si c'est là le bonheur pourquoi ce cri qu'on a surpris sur vos lèvres au moment de vos plus folles joies? "Quoi! déjà fini!" Pourquoi ces tristesses indicibles, navrantes, faisant suite à vos joies criminelles et qui par moments poussent votre âme jusqu'au désespoir presque jusqu'au suicide?... Pourquoi quand tout est passé vous prenez-vous à maudire ce que vous aviez tant désiré et chargez-vous de vos exécration si souvent ce que vous aviez tout à l'heure fatigué de votre amour? Et exosam eam habuit Annon odio magno nimis - Et Annon (nous dit l'auteur sacré) /concut/se prit d'une haine immense pour celle qu'il venait d'entraîner au péché - ita ut majus esset odium quo oderat eam, amare quo ante dilexerat (2.Reg. XIII, 15) de telle sorte que la haine dont il la haïssait était plus grande encore que l'amour dont il l'avait aimée.

Ah! cessez donc jeunes insensés, cessez de vouloir nous abuser et de vous abuser vous-mêmes en nous disant que le bonheur est dans le plaisir. Non, le plaisir passe comme la foudre, et comme elle, il ne laisse après lui que la désolation et la mort.

Cherchez-vous le bonheur dans l'étude? Vous avez raison. Ce parti est digne de votre âme. Courage

(a: variante :) La gloire, la véritable gloire n'arrive d'ordinaire qu'après la mort, et que peut-elle alors pour le bonheur de ceux qui ne sont plus?...



donc! pâlissez sur vos livres, fouillez le sein de la terre, scrutez les profondeurs des mers et les profondeurs des Cieux, mais après tout cela, si vous êtes vraiment un ami de l'étude et de la science vous trouverez que ce n'est point assez, vous aspirerez à apprendre encore, et vous aboutirez enfin à ce cri désespéré de tout savant véritable : "Hélas! que de choses passent et se succèdent sous mon regard! que je suis impuissant! Hélas! je ne sais bien encore qu'une chose c'est que je ne sais encore rien".

Enfin à quelle porte aller frapper encore? - Si vous aviez cherché le bonheur à l'aide de votre intelligence, demandez-le maintenant à votre coeur. Laissant de côté les fiévreuses préoccupations de l'ambitieux courant après des biens étrangers à nous-mêmes, après les honneurs, la gloire ou la fortune, dédaignant les grossières voluptés du libertin qui n'a souci que de la partie infime de son être, n'acceptant que dans une sage mesure l'impatiente curiosité de l'homme d'étude, cherchez ailleurs votre joie et, si vous êtes jeune, vous n'avez pas désespéré de trouver là le bonheur : cherchez-le cette fois dans les légitimes satisfactions du coeur, dans de nobles et généreuses amitiés, dans de chastes et fidèles amours? -

Hélas! hélas! mais où sont ces amours, où sont ces amitiés sur la terre?... Il en est mais qu'elles sont rares! Il en est mais qu'elles passent vite surtout!... De déplorables malentendus, une absence forcée, des intérêts opposés, et à défaut de cela la seule inconstance si naturelle au coeur humain auront bien vite refroidi, dénoué, rompu peut-être les affections qui paraissaient les plus durables!... Mais non, je veux supposer d'avantage; ces amitiés ou ces nobles amours/elles/sont indissolubles; rien n'y peut, elles résistent à tout, vous vous l'êtes promis; elles sont éternelles. Eternelles? - Et combien vont-elles durer?... Ah! ne voyez-vous pas que déjà la mort heurte à votre porte, malheureux! et que demain peut-être tout sera fini car elle

... a des rigueurs à nulles autres pareilles
On a beau la prier
La cruelle qu'elle est se bouche les oreilles
Et nous laisse crier.

Le pauvre sous le toit de chaume qui le couvre
Est sujet à ses lois
Et la garde qui veille aux barrières du Louvre
N'en défend pas nos rois!...



"Gardez-vous donc nous dit le Prophète de placer votre appui dans les Enfants des hommes, car le salut, le bonheur, n'est pas en eux. Un jour viendra où le souffle de la vie les abandonnera, et ils retourneront dans leur poussière; toutes leurs pensées et leurs affections s'évanouiront avec eux, en ce jour".

Surgite et ite quia non habetis hic requiem. Levez-vous donc et marchez, ce n'est pas ici-bas votre lieu de repos.

Ici-bas rien de stable, ni les biens après lesquels vous courez, vous l'avez vu, (mais écoutez ceci, car c'est le pire de vos maux,) ni les biens après lesquels vous courez, ni vous-mêmes.

2°
Encore, si vous étiez stables dans vos désirs, vous pourriez espérer d'être heureux quelque temps, tant que vous auriez près de vous l'objet de votre amour, mais non! (a) Notre vie tout entière se passe à désirer et jamais nous ne nous arrêtons à rien. Ce que nous n'avons pas nous sourit, ce que nous possédons nous ennuit, ne pouvoir atteindre aussi vite que nous le voudrions au but de nos désirs, nous impatiente, nous fatigue, nous fait horriblement souffrir, y toucher, nous désenchanté et sans nous rassasier nous donne la lassitude, quelquefois le dégoût.

Que dirai-je encore? Viennent-elles à cesser, nos plus grandes joies ne nous laissent que tristesses - se prolongent-elles, elles nous sont douloureuses, et notre bonheur même nous devient suspect. "Celui dont la vie est toujours heureuse, a dit un Philosophe, ressemble à un combattant qui traverse l'arène sans qu'un adversaire daigne s'occuper de lui : souffrir... voilà vivre, voilà être homme" (J. Simon) et l'on connaît ce mot d'un poète malheureux à force de ne pas souffrir :
O mes amis,

"Racontez-moi ce qu'on fait dans la vie,

(a: variante:) La vie de l'homme tout entière se passe à désirer des biens qu'il ne peut atteindre et à se débattre contre des maux qu'il ne peut éviter.



"Je ne vis plus, car je ne souffre pas!" (a)

Nous ne sommes jamais stables dans nos désirs (b) et jamais nous ne le serons. Voilà qui est la pire des choses.

Cette perpétuelle variation de notre coeur tient en effet de trois causes principales contre lesquelles nous ne pouvons rien ou à peu près :

1^o - De la futilité des biens que nous offre la vie, tous insuffisants parce qu'ils sont nécessairement bornés et que notre âme a reçu une capacité sans limite, tous impuissants parce qu'ils sont tous mêlés de quelque mal ou de quelque défaut et que notre âme aspire au bien total et sans mélange. Ils peuvent donc bien suffire par moments à tromper la faim, mais jamais à la rassasier.

2^o - Cela tient ensuite à l'imperfection de notre âme : imperfection de notre intelligence d'abord car, limitée dans sa puissance comme tout ce qui est borné, elle ne peut jamais embrasser une question dans tout son ensemble, ni envisager un objet sous toutes ses faces à la fois. Et comme les choses créées sont toutes plus ou moins mêlées de bien et de mal il s'ensuit que la même chose qui vous sourit aujourd'hui vue sous tel aspect, vue sous un autre vous déplaira demain - imperfection de notre volonté ensuite, qui affaiblie déjà par la chute originelle et en outre enchaînée en partie par les liens de ses fautes passées, ne sait plus assez se contenir, n'est plus assez maîtresse d'elle-même, se laisse mouvoir aux premières apparences, impatiente

(a: phrase barrée:) Et ainsi, être stables dans nos désirs est contradictoire à notre nature.

(a: Première rédaction:) Quoi de plus redouté que la mort, et cependant si la mort ne venait jamais la vie nous deviendrait plus insupportable et nous pourrions nous écrire comme une grande sainte mais dans un autre sens :

Je ne meurs du regret de ne pouvoir mourir.

Aussi bien, ne l'oublions pas, et c'est là une des causes principales de nos variations incessantes :

(b: phrase barrée:) Voilà l'une de nos plus grandes misères, l'un des plus grands obstacles à notre bonheur ici-bas. Or, ce malheur là est inévitable.



qu'elle est du bonheur, et suivant que l'intelligence lui montre un objet sous telle ou telle face, aussitôt se précipite sur lui ou s'en éloigne, avec une égale imprévoyance et une égale légèreté.

3° - Cela tient enfin à la constitution même de notre être : nous sommes un composé de deux éléments contraires sans cesse en lutte, sans cesse en guerre, le corps et l'âme ou pour parler un langage plus théologique et plus vrai la chair et l'esprit. L'âme qui tend sans cesse à monter, le corps qui veut toujours descendre, l'esprit qui nous veut toujours rapprocher de Dieu la chair qui nous en détourne sans cesse. De là je l'ai dit : rivalité incessante. Or, comment complaire à la fois à deux rivaux ! Impossible nul ne peut servir deux maîtres et suivant que nous serviront l'un ou l'autre, nous repousserons aujourd'hui ce que nous voudrions demain, et nous haïrons demain ce que nous aimons aujourd'hui.

Faites donc ce que vous voudrez, allez où il vous plaira "soit que vous vous éleviez ou que vous descendiez, que vous alliez à droite ou à gauche, bon gré mal gré... de tous côtés vous rencontrerez la souffrance, parce que partout vous vous porterez vous-mêmes et partout vous vous rencontrerez". (Imitat. J.C. L.2, ch.12, § 4.)

Voilà ce que nous sommes ! et voilà ce que nous pouvons espérer de bonheur ici-bas !...

D'autres l'ont expérimenté avant nous, et ont jeté au vent le même cri de détresse.

Ecoutez le plus illustre de tous, celui qui semblait le plus capable d'être heureux ; c'est le Roi Salomon. Il a eu plus que vous n'aurez jamais, et il a goûté de tout, et il a trouvé partout la tristesse, la satiété partout, le rassasiement nulle part : "J'ai vu tout ce qui se fait sous le soleil et j'ai trouvé que tout y est vanité et affliction d'esprit. (Eccl.1,14.) (a) j'ai appliqué mon cœur à l'étude de la sagesse et de la vérité, et des erreurs et des folies et j'ai connu qu'en cela encore il y a douleur et affliction d'esprit. (1,17.) Et j'ai dit en mon cœur : J'irai, je m'enivrerai de délices, je goûterai de tous les biens ; et j'ai vu que tout cela est vanité - J'ai traité le rire de fo-

(a) : Avant Préambules p. 321 - L.5



Qu'est-ce donc que l'homme, ô mon Dieu et qu'est-ce que la vie? Eh quoi! Le minéral grossier dans les profondeurs de la terre ou dans la profondeur des Cieux, naît, vit, se développe dans un continuuel repos. La plante a faim mais le Ciel est libéral pour elle; elle n'a pas même à se déplacer et à chercher; elle n'a qu'à attendre. Elle n'a qu'à ouvrir le matin sa soyeuse corolle comme un enfant tend les mains à son père et le Ciel se hâte de verser dans son sein les gouttes de rosée et les rayons de soleil que sa faim réclame; (a) et ainsi elle peut vivre et mourir en paix.

L'animal a faim, mais il peut se laisser entraîner où ses instincts le poussent, ses instincts ne le trompent jamais; il ne lui suffit pas d'attendre, il lui faut chercher, mais en cherchant il trouve, et ses instincts une fois satisfaits, il est rassasié, il se couche paisible, il a trouvé son repos.

Nous seuls, ô mon Dieu, nous les rois de la Création, nous les chefs d'oeuvre de vos mains, nous avons faim et nous cherchons et nous ne trouvons pas ou nous ne trouvons que des biens à l'apparence trompeuse, des biens incapables de nous rassasier.

Qu'est-ce donc que l'homme, ô mon Dieu, et qu'est-ce que la vie? Et si, ne sachant trouver mieux il veut mordre à ce pain que lui offre la vie, au lieu du rassasiement il n'y trouve qu'un nouveau sujet de larmes et de douleurs. Le corps et l'âme comme deux frères ennemis se (b) disputent leur pâture et rien ne les peut mettre en paix. Accorde-t-il à ses sens un instant de joie rapide, l'âme pleure et gémit alors même que cet instant est passé (c) et loin d'y trouver la paix comme l'animal, il y trouve le remords, comme un ver qui s'agite et se

(a: Première rédaction barrée:) elle n'a qu'à la fermer le soir, comme on reploie sa tente et les vents meurtriers et le froid de la nuit s'arrêtent à sa porte, ou glissent sur elle l'effleurant à peine; ...

(Note marginale:) Tollite jugum meum requiem.

(b: variante :) .. battent dans ses flancs et rien ne les peut mettre en paix. Ils se disputent leur pâture ..

(c: Première rédaction:) ... (récriminations de l'âme) se résoud-~~il~~ à écouter et à nourrir son âme avant tout comme étant la plus noble moitié de lui-même, ... le corps se lamente



tord dans son âme, et il entend les récriminations de l'esprit qui lui crie : "Malheureux, à quelle dégradation me fais-tu descendre!" se résoud-il au contraire à écouter son âme avide de vérité et de saintes amours, voici que le corps se lamente à son tour, et le tirant par sa robe de chair, suivant l'énergique expression de S. Augustin, le corps le secoue, lui crie : Et moi! tu vas me laisser mourir de faim!... Et la réconciliation entre ces deux ennemis jurés est impossible. Rien n'est dur, rien n'est implacable comme une haine entre frère et soeur!... Et ainsi ballotés entre ces deux besoins extrêmes, dévorés de ces deux soifs contraires, nous n'arriverons jamais à les désaltérer toutes deux. Et ainsi nous n'avons jamais de repos!...

Qu'est-ce donc que l'homme, ô mon Dieu, et quel est ce mystère?... Pourquoi lui avoir mis au coeur cette soif insatiable de bonheur si vous vouliez lui rendre le bonheur impossible? Pourquoi le lui laisser toujours désirer puisqu'il ne devait jamais l'atteindre? Qu'était/le/ même l'horrible supplice de Tantale à côté de celui-là... Qu'est-ce à dire, ô mon Dieu?

Est-ce donc que vous trouveriez votre joie à nous voir souffrir? ou que, nous jetant sur la terre, comme parle l'impie, vous vous êtes joué de nous!

Oh! non! c'est que vous nous avez aimés!... C'est que vous nous aimez outre mesure. Il faut bien que vous nous ayez aimés d'un amour de prédilection puisque seuls, entre tous les êtres de la création, vous nous avez dotés d'intelligence et d'amour à votre image; mais vous êtes libre et à tous ces dons vous avez voulu ajouter encore le complément de tous, la liberté!...

Et toutefois vous n'avez pas voulu que les dons de votre amour devinssent un obstacle à votre amour même. Vous saviez bien que l'homme abusait de sa liberté pour se détourner de vous et chercher son repos dans la créature. Qu'avez-vous fait, ô bon Père, vous lui avez rendu ce repos impossible ici-bas!... Vous avez déposé au fond de tous les biens /d'ici-bas/ de ce monde une amertume cachée, au fond de toute coupe une goutte de fiel, et sous toutes les joies de la terre vous avez caché, comme des épines, une tristesse mystérieuse indicible, et en même temps vous avez soufflé dans le coeur de l'homme un irrésistible besoin d'être heureux. Vous lui avez dit : Va, cherche, cours après les créatures, après les vanités de la vie, répands-y ton coeur, - Abi post amatores tuos - et pasce haedos tuos juxta vestigia -



Ce sont là les portes secrètes que votre amour s'est réservées dans notre âme alors que nous vous en avons chassé!.. Pendant longtemps nous avons cherché et nous cherchons et nous chercherons encore le repos et le bonheur dans la vie et puis ne le trouvant nulle part, s'il nous reste encore au coeur quelque fibre généreuse, peu à peu, insensiblement, instinctivement nous nous retournerons vers vous! C'est là que votre amour nous attend. C'est là que son amour vous attend jeunes insensés qui avez quitté votre père! âmes malheureuses, qui que vous soyez, qui en quittant Dieu avez quitté le bonheur pour son ombre! En rejetant sur notre cou les rênes de notre glorieuse indépendance vous nous avez dit : "tu iras jusque là, mais pas plus loin".

Voilà tout le mystère! - Ce mystère, les impies eux-mêmes l'ont pressenti en leurs jours de bonne lumière. Ecoutez l'un des plus célèbres d'entre eux, un Enfant du siècle ainsi qu'il se nommait lui-même :

Je voudrais m'en tenir à l'antique sagesse
 qui du Sage Epicure a fait un demi-dieu
 Je voudrais vivre aimé, m'accoutumer aux hommes
 Faire ce qu'on a fait, être ce que nous sommes
 Et regarder le Ciel sans m'en inquiéter...
 Je ne puis... malgré moi l'infini me tourmente,
 Je n'y saurais songer sans crainte et sans espoir
 Et quoi qu'on en ait dit ma raison s'épouvante
 De ne le pas comprendre, et pourtant de le voir.

(Alf. de Musset)

Qu'est-ce à dire sinon que toutes les joies de la vie sont impuissantes à rassasier notre âme, et qu'il nous faut chercher son aliment dans l'espoir en Dieu. (titre de la pièce d'Alf. de Musset).

C'est ce que S. Augustin nous a dit plus clairement parce qu'il l'avait mieux expérimenté et mieux compris. "Fecisti nos ad te Domine" Vous nous avez faits pour vous Seigneur et notre coeur /ne cessera/ ne trouvera jamais de repos tant qu'il ne l'aura pas pris en Vous".

Courage donc! Si Dieu nous a creusé au coeur un tel désir du bonheur c'est que sans doute il nous y destine. Et s'il ne permet pas que nous le trouvions en cette vie, à coup sûr c'est qu'il en est une autre où il nous sera donné. S. Paul nous l'a dit : Nous n'avons



pas ici-bas de cité permanente dit-il, et il ajoute aussitôt - sed futuram inquirimus - Mais nous en attendons une autre qui doit venir; et ailleurs : "Toute créature gémit, nous dit-il, dans sa même éloquence, toute créature gémit et elle est comme en travail, comme dans les douleurs de l'enfantement? Et pourquoi? - C'est qu'elle attend! Expectat - Mais qu'attend-elle? - Revelationem gloriae filiorum Dei expectat - Elle attend la révélation de la gloire des enfants de Dieu".

Ah! je comprends maintenant: nous sommes en route, in via comme disaient nos pères; "nous sommes des pèlerins et des étrangers sur la terre" comme parle l'apôtre (Hebr.11,13) et c'est pourquoi tout souffre, tout marche, tout se meut, tout cherche en nous, et autour de nous, nous et les créatures inertes, elles-mêmes.

Le globe même que nous habitons, la terre qui nous porte, vous ne le voyez pas, vous ne le sentez pas, mais vous le savez, vous l'avez appris par la science, la terre qui nous porte, comme un navire en marche, voguant sous les étoiles, à travers les espaces avec une vitesse de 7 lieues par seconde.

Et où s'en va ce navire géant? - Qui le sait?... La science nous dit seulement qu'il tourne sans cesse autour du soleil, comme autour d'une île de lumière, et qu'avec lui vont 7 autres vaisseaux, 7 autres planètes presque toutes plus grandes que la nôtre, voguant dans le même sens, et à des distances régulières et mesurées. C'est comme une flotte, traversant les mers du Ciel, en bon ordre, et allant à la conquête de je ne sais quel royaume inconnu.

Et ce point central, ce foyer de force et de lumière n'est lui-même qu'un navire énorme qui nous emporte par sa puissance à travers le céleste océan. Et ce grand navire à son tour n'est pas seul; il fait partie d'une flotte immense, aussi nombreuse que les étoiles, car chaque étoile est un soleil, et toutes ensemble forment la grande flotte céleste, à moins que ces globes de feu, ces soleils, entourés de leurs satellites soient comme d'immenses et gigantesques locomotives entraînant après elles tout le cortège de leurs wagons.

Et toute cette innombrable pléiade de soleils tourne ainsi sur elle-même autour d'un invisible centre de gravité, et ce centre, à son tour se déplace et emporte le tout dans l'insondable espace....

Et tout cela marche, tout cela roule et tour-



billonne dans l'espace vers un but inconnu mais certain. C'est comme une immense procession vers un temple et un autel invisibles....

Mais quel est ce temple et quel est cet autel? Et où tout cela va-t-il? et où allons-nous avec eux?

"Soleils mondes errants qui voguez avec nous,

"Dites, s'il vous l'a dit, où donc allons-nous tous?

"quel est le port céleste où son souffle nous guide?

"quel terme assigne-t-il à notre vol rapide?

(Lamartine - Harmonies)

J'ignore quel est ce terme, mais ce que je sais, c'est qu'il sera. Car, tout voyage suppose un terme, tout mouvement appelle le repos. On ne peut pas être toujours en route, on ne peut pas passer toujours... Il y a donc, tout cela l'indique, il doit se trouver quelque part un terme à ce long voyage, un lieu où l'on demeure et où l'on vive, un lieu où l'on ne cherche plus, où l'on n'erre plus, où l'on ne souffre plus, où l'on ne meurt plus!..

La science est d'accord en cela avec les aspirations intimes de notre âme comme avec les enseignements de la foi.

Mais ce lieu quel sera-t-il donc et où est-il?

Où est-il, je l'ignore. Quel est-il? - je le sais. C'est celui où est monté Marie au jour de son Assomption, c'est celui où était monté Jésus avant elle, au jour de son Ascension; c'est celui où est déjà notre tête et notre Chef, c'est ce lieu qu'il a promis en termes exprès à ses Apôtres, quand il leur disait : "Mes petits enfants, je n'ai plus longtemps à rester avec vous... (Joan.13,33) Je m'en vais... Je remonte à mon Père et votre Père, à mon Dieu et votre Dieu (Joan.20,17). Mais ne craignez rien; ne vous troublez pas... je vais vous préparer le lieu - Vado parare vobis locum... Et quand je vous aurai préparé le lieu, je reviendrai, et je vous prendrai avec moi afin que là où je serai vous y soyez aussi; ut ubi sum ego et vos sitis. (Joan.14, 1.2.3.)

Il est donc vrai, Seigneur Jésus, il est un lieu où vous êtes et où seront un jour réunis tous ceux qui vous aiment, réunis à vous et en vous pour toujours, un lieu où nous retrouverons avec vous et en vous tous ceux que nous aurons aimés sur la terre, si seule-



ment ils vous ont aimé!... Oh! faites donc, Seigneur Jésus, faites qu'ils vous aiment tous, afin que nous les retrouvions tous un jour!... Brisez les glaces de leur coeur, déchirez les voiles qui vous dérobent à leur intelligence, faites vous aimer de leur âme....

Ce lieu de la réunion générale, c'est cette "Cité du Dieu vivant, dont nous parle l'Apôtre (Hebr. 12,22.23) peuplée d'une multitude d'anges - C'est l'Eglise des premiers nés qui sont écrits dans le ciel, c'est l'assemblée de Dieu, le juge de tous, et des esprits des justes qui sont dans la gloire - Et de Jésus le médiateur de la nouvelle alliance" - et de Marie la Mère de Jésus!... la Reine des Anges et des hommes à qui nous adressons chaque soir ce cri de deuil et d'espérance, cette touchante prière : Nous crions vers vous, pauvres fils d'Eve, exilés.

Surgite et ite quia non habetis hic requiem.

Nous sommes des exilés, souvenons-nous de la patrie. L'homme, a dit un grand poète :

" L'homme est un dieu tombé qui se souvient des Cieux."

Hélas! combien l'oublie-t-on aujourd'hui! Sursum corda - Haut le coeur! respicite et levate capita vestra - Relevez la tête et regardez et reprenez courage. Il est une autre patrie, une autre patrie que la nôtre, une patrie que tous les hommes ont en commun.

L'autre soir je vous ai dit un mot des douleurs de la Pologne, il me semble maintenant voir d'ici ces millions de pauvres Polonais qu'une main impitoyable a entassés dans les mines sombres et glaciales de la Sibérie, pour le seul crime d'avoir aimé jusqu'au sang leur patrie et leur foi. On les a séparés, dit-on, de leur femme et de leurs enfants, de peur de leur laisser encore les joies de la famille; on les a séparés de leurs prêtres pour ne leur laisser pas même les joies de la religion - mais tout cela reste au fond de leur âme, ils le conservent en un sanctuaire sacré où la main (a) des hommes ne peut atteindre et quand leurs impitoyables gardiens n'ont plus le regard sur eux je les vois redresser leur taille amaigrie et déjà voûtée par le travail, et levant les yeux et les mains au ciel ils pensent à la patrie absente; "O Pologne, Pologne, s'é-

(a): Avent, Préambules p. 331 - L.5.



orient-ils! que les méchants m'enchaînent, ma pensée toujours libre volera toujours vers toi!

Que les méchants m'écrasent, tant qu'il me restera au coeur une goutte de vie, elle sera pour toi.

Que ma main se dessèche, que ma langue s'attache à mon palais si jamais je t'oublie, patrie, tombeau de mes pères, berceau de mes pauvres enfants dont tu ne seras pas la tombe!

Que ma main se dessèche, que ma langue s'attache à mon palais si jamais je consens à prendre quelque joie - loin de tes campagnes, ô ma patrie, et loin de tes remparts!

O Pologne, Pologne! de corps je suis loin de toi, de coeur je suis avec toi toujours".

Et, si triste qu'il soit, ce souvenir donne du courage au pauvre Polonais, et il reprend sa tâche avec plus d'ardeur - Et cependant la reverra-t-il jamais sa patrie! La France du Nord se relèvera-t-elle jamais?... Mon coeur me l'affirme, mais il n'écoute que ses désirs - Dieu dira-t-il de même? Dieu a-t-il promis que l'injustice ne resterait jamais impunie, ni l'innocent opprimé, ici-bas? - Il ne l'a pas promis.

Mais vous, Mes Frères, exules filii Evae.... mais il est une autre patrie, plus belle, plus digne de notre amour que toutes les patries terrestres et celle-là nous sommes sûrs de la posséder un jour si nous le voulons.

C'est la cité future dont je vous ai parlé. Celle-là n'est point bâtie de pierre et de bois, comme les cités de la terre, exposée aux feux, aux inondations, aux épidémies, à la famine, à toutes les calamités de la paix et de la guerre, c'est la cité permanente, immuable, comme Dieu - Ses pierres sont les âmes, et son temple c'est Dieu, et son chef et son pasteur, c'est Dieu; et on ne voit pas en elle de vicissitude de jour et de nuit car la clarté de Dieu l'illumine et sa lampe, c'est l'Agneau. Ap.21. C'est la cité du Dieu vivant -Hebr.12, 18. Oh! qui me conduira. Quis deducet me in civitatem unitam? quis deducet me usque in Idumeam? ps.107. Quis dabit mihi pennas et volabo et requiescam - Urbs Jerusalem beata.

Travaillez désormais comme des hommes qui at-



tendent autre chose, faites vos affaires, mais que la première désormais soit celle de votre salut; gagnez, amassez même les biens de la terre mais n'y attachez jamais votre coeur. A quoi vous aurait servi de gagner tout l'univers si vous veniez à perdre votre âme et le Ciel? Suivez le conseil de l'Apôtre : N'attachez pas vos regards aux choses qui se voient, mais à celles qu'on ne voit point; car tout ce qui se voit est transitoire, ce qu'on ne voit pas est éternel - Cherchez d'abord le royaume de Dieu, que le reste ne vienne qu'en seconde ligne.

Réveillez-vous de votre torpeur, Frères et Soeurs qui m'écoutez, âmes endormies dans le péché, dans l'indifférence ou dans l'oubli de Dieu - Surgitez et ite.. Levez-vous et marchez. Ici-bas c'est l'exil, là-haut est la patrie!.. ici-bas c'est la mer avec ses écueils et ses tourments, c'est l'épreuve avec ses déchirements et ses luttes et ses douleurs; là-haut c'est le port, c'est la félicité totale, indéfectible!...

Mes Frères je vous donne rendez-vous là-haut!

Per ipsum (Jesus) filium natum in Deo, qui sustentavit omnia mortuis, et dedit illi gloriam, et fides vestra et spes est in Deo.

I. Petr. 1, 21.

C'est par Jésus-Christ que vous êtes fidèles... par lui avez la foi et l'espérance en Dieu.

Qui crediderit et baptizatus fuerit, salvus erit; qui vero non crediderit, condemnabitur. Mt. 16, 16.

Qui crediderit in eum, (Jesus) non peribit in perditionem. I. Petr. 1, 9.

Parce que vous êtes fidèles... par lui avez la foi et l'espérance en Dieu.

Parce que vous êtes fidèles... par lui avez la foi et l'espérance en Dieu.

Je vous ai dit l'autre soir que nous sommes en voyage, et le terme du voyage, je vous l'ai montré. C'est l'autre vie, c'est le Ciel.

Il nous faut chercher maintenant le moyen d'y parvenir.

Le Ciel, c'est bien, c'est le vision de Dieu, face à face, c'est notre union à Dieu cœur à cœur; comment atteindre à ces hauteurs de Dieu lui-même nous y attire?

